Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

23 | 2016

Varia

Droit et réception de la littérature grecque : quelques réflexions autour de la thèse d'Aurélie Damet sur les conflits familiaux dans l'Athènes classique

Marielle de Béchillon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/6173>

DOI : 10.4000/anabases.6173

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 2 mai 2016

Pagination : 273-278

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Marielle de Béchillon, « Droit et réception de la littérature grecque : quelques réflexions autour de la thèse d'Aurélie Damet sur les conflits familiaux dans l'Athènes classique », *Anabases* [En ligne], 23 | 2016, mis en ligne le 02 mai 2019, consulté le 21 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/6173> ; DOI : 10.4000/anabases.6173

Ce document a été généré automatiquement le 21 octobre 2019.

© Anabases

Droit et réception de la littérature grecque : quelques réflexions autour de la thèse d'Aurélie Damet sur les conflits familiaux dans l'Athènes classique

Marielle de Béchillon

- 1 Comment les juristes reçoivent-ils la littérature grecque classique consacrée aux conflits familiaux¹ ? Deux raisons justifient qu'on se pose la question : la publication d'une thèse édifiante sur les conflits familiaux dans l'Athènes classique² et le renouveau de la recherche sur le thème « Droit et littérature ».
- 2 La thèse d'Aurélie Damet est une véritable aubaine. L'auteure nous offre tout le matériau nécessaire pour bâtir une solide réflexion autour de ce thème, dans une démarche singulière et surtout inédite. Elle collecte, croise et superpose des informations puisées à des sources littéraires diversifiées. Théâtre – tragique et comique –, plaidoyers des orateurs attiques, philosophie ancienne sont tour à tour disséqués, questionnés, analysés. Elle y mène en outre une réflexion riche et méthodique. L'auteure a su définir les contours – pourtant si flous – de la famille athénienne, dresser une typologie des conflits familiaux, présenter le règlement judiciaire des violences familiales, analyser les réactions d'occultation et de dévoilement suscitées par ces conflits et enfin « établir le lien manifeste entre famille maltraitée et vie publique », selon ses propres termes³. Elle donne là une fresque magnifique et foisonnante, porteuse d'innombrables pistes de recherche.
- 3 Les juristes ont matière à y faire leur miel, et ce d'autant plus que l'étude de la réception du droit par la littérature se constitue de plus en plus en objet d'étude légitime. Un véritable courant disciplinaire, souvent appelé « Droit et littérature », fait une place croissante à ce type d'analyse ouverte et fondamentalement interdisciplinaire. On comprend mieux, en lisant ce remarquable travail, pourquoi les

juristes manient les mythes repris dans la littérature grecque (I). Et cela incite à prolonger la réflexion sur l'opportunité de repenser la manière dont sont reçus les mythes. Saisissons cette occasion (II).

I. La réception des mythes

- 4 Aurélie Damet a longuement étudié le théâtre tragique dans son ouvrage. Elle recense les mythes qu'Eschyle, Sophocle et Euripide – pour ne citer qu'eux – se sont appropriés. En partant des fonctions remplies par les mythes, telles que les expose Aurélie Damet, nous comprenons mieux pourquoi ils investissent l'univers juridique.
- 5 Pour Aurélie Damet : « Festival de cadavre, la Tragédie va au-delà des mots et exhibe au spectateur la cruauté des passages à l'acte, où le fils tue la mère, la mère égorge le fils, le frère abat le père, le père mange l'enfant⁴. » Dans sa typologie des violences familiales, on trouve notamment les festins technophages⁵.
- 6 C'est l'un d'entre eux qu'un procureur retient pour dire l'horreur que lui inspire l'acte d'un tueur d'enfant. Dans les années 1820, la France est secouée par toute une série de procès de ce type. La population est frappée de stupeur ; le monde judiciaire aussi. Il lui faut trouver le moyen d'illustrer et de nommer l'innommable. Les mythes grecs vont lui être d'un grand secours.
- 7 Retenons l'acte d'accusation d'Antoine Léger, vigneron de vingt-neuf ans, accusé d'attentat à la pudeur avec violence et d'homicide sur la personne de la jeune Debully, âgée de douze ans et demi. Le 20 juin 1823, il quitte la maison paternelle, écrit le procureur dans l'acte d'accusation : « Cependant, au milieu de la solitude, de violentes passions l'agitaient ; il éprouvait en même temps l'horrible besoin de manger de la chair humaine, de s'abreuver de sang (c'est toujours le monstre qui parle) », souligne le magistrat. « Léger aperçoit près de la lisière du bois une petite fille, court à elle, lui passe un mouchoir autour du corps, la charge sur son dos et s'enfonce à pas précipités dans le bois. Fatigué de sa course et s'apercevant que la jeune fille est sans mouvement, il la jette sur l'herbe. L'horrible projet que ce cannibale avait conçu, le forfait qu'il avait médité s'exécutent. La jeune D. est sans vie, le tigre a eu soif de son sang ; ici notre plume s'arrête, le cœur saigne, l'imagination s'épouvante devant une série de crimes que pour la première fois la barbarie, la férocité ont enfantés ; le soleil n'avait pas été témoin d'un pareil forfait, c'est le festin d'Atrée. Seul le festin d'Atrée peut dire l'horreur de tels actes⁶. »
- 8 On le voit, la narration des faits bruts commis par Léger ne suffisait pas. L'invocation du mythe permettait d'accroître la charge émotionnelle et d'emporter la conviction. Il fallait cela pour convaincre de ce que l'on était bien en face d'un monstre.
- 9 Aurélie Damet voit juste lorsqu'elle entreprend « d'examiner la criminologie intrafamiliale⁷ ». C'est précisément à l'explication de cette criminologie familiale qu'Enrico Ferri, célèbre professeur de Droit et criminologue de la fin du XIX^e siècle, s'était attelé en étudiant le théâtre grec. En lisant les Tragiques, il a envisagé de dresser une typologie des délinquants. Dans son ouvrage *Les criminels dans l'Antiquité*, il a inspiré un mouvement que les criminologues reprennent depuis quelques années : investir la littérature pour faire de la criminologie. Pour Ferri, le théâtre grec recèle de précieux portraits de criminels-type. Il écrit : « L'incestueuse et infanticide Médée a inspiré Euripide, Eschyle [...]. Médée est une folle criminelle que la jalousie rend furieuse... Et

Phèdre, une autre incestueuse, a été aussi immortalisée par les tragédies d'Euripide. (Elle a) un tempérament de criminelle par passion plutôt que de criminelle née. Comme elle, Oreste est un criminel par passion dans les tragédies d'Eschyle, de Sophocle et d'Euripide. Il tue l'amant de sa mère et sa mère elle-même, Clytemnestre. Mais justement, parce qu'il a été criminel par passion, il connaît la torture du remords. Ainsi dès ses premiers chefs-d'œuvre, l'art occidental a su esquisser les trois principaux types de criminels : le criminel-né, le criminel-fou et le criminel par passion, et il a même démêlé dans la physionomie psychique de ce dernier deux traits particulièrement caractéristiques : le remords et le suicide, beaucoup plus rare chez les autres délinquants⁸. »

- 10 Les mythes expliquent. Ils servent aussi à mettre en garde contre les dangers des transgressions humaines. Aujourd'hui encore. Ces dernières années, *Œdipe Roi* a été invoqué à plusieurs reprises pour dire la réprobation suscitée par le comportement de certaines mères qui acceptent de porter l'enfant de leur fils homosexuel. La GPA a ainsi été mise au pilori au nom de l'emblématique histoire familiale du célèbre Labdacide⁹. Mais était-ce judicieux ? N'a-t-on pas omis que l'acte incestueux de l'*Œdipe* de Sophocle n'a pas été voulu par le fils de Jocaste ? Alors que la démarche d'une mère dans le cadre d'une gestation pour autrui est on ne peut plus consciente et délibérée.
- 11 Peut-on convoquer les mythes sans avoir au préalable interrogé le texte grec ? Éloignons-nous, l'espace d'un instant, de l'ouvrage d'Aurélie Damet pour réfléchir à ce problème général de méthode à l'usage de ceux – nombreux – pour qui le mythe constitue une ressource rhétorique importante. À commencer par les juristes.

II. Repenser la réception des mythes

- 12 Avançons l'idée que l'on se contente, au moins chez les juristes français, d'une lecture – voire simplement d'un usage – univoque des mythes, détachée des contextes distincts dans lesquels ils peuvent être repris et réécrits. On considère, par exemple, qu'il n'existe qu'une version figée du mythe d'*Œdipe*, où un fils incestueux se rend coupable de parricide.
- 13 Est-ce respectueux de la diversité narrative du théâtre ? N'est-ce pas réducteur et de nature à gommer les (subtiles et importantes) nuances qu'un lecteur plus attentif saurait identifier dans les différentes pièces qui lui sont consacrées ? Ne commençons-nous pas de véritables *erreurs* en reliant cette interprétation du mythe au texte même d'une pièce sans l'avoir (vraiment) lue ?
- 14 La réception d'*Œdipe Roi* de Sophocle par les juristes français d'aujourd'hui fournit un excellent exemple. La majeure partie d'entre eux lit la pièce de Sophocle comme la démonstration de la culpabilité d'*Œdipe*. Ainsi, deux auteurs, A. Fabbri et C. Guéry écrivent-ils¹⁰ : « *Œdipe Roi*, pièce de Sophocle, met en lumière une autre vérité, celle qui naît de l'enquête. *Œdipe* mène lui-même l'enquête susceptible de lui démontrer – il ne le sait pas encore – sa propre culpabilité. À la fin de la pièce, il menace les témoins de torture s'ils ne parlent pas. Ce sont ces ultimes témoignages d'esclaves qui permettent de découvrir la vérité de ses origines, le parricide qu'il a commis, et l'inceste qui en fut la suite. »
- 15 Lue de la sorte, la pièce possède une dimension juridique majeure. Or il n'en est rien. Certes, l'inceste et le parricide sont des crimes. Mais Sophocle ne les appréhende pas

comme tels pour établir la culpabilité d'Œdipe. Ce qu'il met en scène, c'est leur ignominie, leur caractère intrinsèquement et objectivement monstrueux.

- 16 Le regard de Suzanne Saïd est autrement perçant, pour qui : « Le problème de la responsabilité et de la culpabilité d'Œdipe n'est pas posé dans *Œdipe Roi* [...]. On ne trouve jamais dans *Œdipe Roi*, du moins à propos du héros, aucun des mots qui appartient au registre de la faute. L'absence d'*adikeîn*, qui est un terme précisément juridique, se comprend aisément. Mais comment faut-il interpréter l'absence d'*amplakeîn* ou d'*hamartanein*, qui désigne la faute de manière beaucoup plus large ? On ne saurait en effet y voir un simple hasard. Faut-il alors voir dans ce fait un argument supplémentaire en faveur de l'innocence d'Œdipe ? C'est sans doute ce que feraient ceux qui, comme H. Funke, se sont attachés à souligner l'absence de faute d'Œdipe, au moins en ce qui concerne le meurtre de Laïos à partir du récit qu'en fait Œdipe aux vers 800-813. Mais on doit plutôt expliquer cette omission systématique de tout vocabulaire de la faute par la volonté de ne montrer que l'aspect objectif de l'histoire d'Œdipe et le refus de poser la question de la culpabilité¹¹. »
- 17 En vérité, la pièce de Sophocle se déploie dans un registre religieux et moral. À preuve : l'origine divine de la prédiction est rappelée en ces termes aux vers 964-966¹². Œdipe parle :

« Ah ! Femme, qui pourrait désormais recourir à Pythô, au foyer prophétique ? Ou bien à ces oiseaux criaillant sur nos têtes. D'après eux, je devais assassiner mon père. »
- 18 Écoutons le même aux vers 1360-1361 :

« Tandis qu'à cette heure je suis un sacrilège, fils de parents impies qui a lui-même enfanté des enfants de la mère dont il est né. »
- 19 Qu'est-ce qui a pu rendre possible une lecture contemporaine – abusivement juridique – d'*Œdipe Roi* ? Il est possible que la traduction joue un rôle dans cette confusion.
- 20 Au vers 1395, Œdipe reconnaît ses forfaits. La traduction donne :

« J'apparais aujourd'hui ce que je suis en fait : un criminel issu de criminels. »
- 21 Mais, dans le texte grec, c'est le terme *kakos* qui est utilisé. P. Mazon le traduit par « criminel ». On peut penser que l'ajout d'un mot du registre juridique ne dénature pas le propos, mais le fait est qu'il ne lui rend pas justice quand même. Au minimum, il lui confère une tonalité juridique qu'il ne possède pas vraiment. Les juristes, désireux de citer un texte grec, feraient mieux de partir de celui-là même.
- 22 Mais il y a plus. Cette fois encore, c'est Aurélie Damet et sa riche présentation de la pièce qui nous invite à y réfléchir. Réalisant une typologie des violences familiales, elle souligne : « Quelques tragédies présentent des unions incestueuses entre des consanguins interdits. L'*Œdipe Roi* de Sophocle révèle le terrible mariage entre Œdipe et Jocaste, fils et mère¹³. » Plus loin, en abordant la question des châtements, elle rappelle que « l'Œdipe sophocléen s'est crevé les yeux [...]. On voit l'efficacité de la tragédie à rappeler les comportements répréhensibles, surtout lorsqu'il n'y a pas de loi écrite en réglant l'interdiction. La monstration de la faute et le châtement qui en découle font partie de l'utilité tragique¹⁴. »
- 23 Les juristes devraient prêter attention à la définition de l'inceste commis par Œdipe et au rôle rempli par la tragédie dans la cité antique. Œdipe est incestueux parce qu'il couche avec sa mère. En cela, il n'incarne pas toutes les formes d'inceste, mais une de

ses définitions, corrélée au lien biologique qui unit les partenaires. Rien à voir avec l'acception « sociologique » de la famille incestueuse que notre droit a posée entre 2010 et 2011, en prohibant les relations sexuelles consommées entre un mineur et le concubin d'un membre de sa famille¹⁵. Rien à voir non plus avec l'inceste du deuxième type étudié par F. Héritier¹⁶. Les juristes devraient réfléchir aux raisons contextuelles qui expliquent la définition de l'inceste retenue dans le mythe d'Œdipe. Cela enrichirait le débat sur notre définition contemporaine.

- 24 *Œdipe Roi* n'est donc pas une pièce sur le Droit. Le débat juridique est ailleurs, dans *Œdipe à Colone*¹⁷. Œdipe y démontre son innocence dans un magnifique plaidoyer étayé sur des règles certainement en vigueur dans le droit athénien. C'est cette pièce-là qui devrait être étudiée, analysée, disséquée, parce qu'elle recèle une richesse – proprement juridique, pour le coup – encore inexploitée.
- 25 Que nous apprend la pièce ? Qu'Œdipe se livre à une véritable démonstration propre à justifier l'acte homicide qu'il a commis à l'encontre de Laïos. Il plaide la légitime défense, notamment aux vers 547-548. Il s'évertue à démontrer qu'il a été la victime d'une attaque injuste, commise par Laïos et ses hommes. Pire encore, Laïos se serait acharné sur lui, lui assenant un dernier coup que rien ne justifiait. À propos de l'inceste, Œdipe évoque l'erreur de Droit : il ne savait pas que Jocaste était sa mère et il n'a jamais cherché à l'épouser. C'est le peuple qui la lui a offerte en récompense pour avoir résolu l'énigme de la sphinge (cf. notamment les vers 524-525).
- 26 En discutant de la légitime défense d'Œdipe et de l'erreur de droit, Sophocle propose une argumentation juridique technique. Il donne une autre image du rapport des Grecs avec le droit. Nous sommes loin de la philosophie. Cet aspect encore méconnu de la pensée juridique grecque mérite d'être étudié. La littérature, notamment le théâtre, en propose bien d'autres encore. Il y a là un chantier immense.
- 27 Que les juristes continuent à manier les mythes grecs à partir de la littérature ! Mais qu'ils s'y prennent autrement. Arrêtons d'user des représentations figées (voire fausses). Retournons vers les textes et accueillons-les dans le contexte de leur rédaction. Alors, nous pourrions étudier la variété des réécritures, aborder la subtilité des points de vue des auteurs, les nuances de leurs approches et la richesse de leurs réflexions.
- 28 Mais d'abord, commençons par lire la thèse d'Aurélie Damet.

NOTES

1. A. DAMET, *LA SEPTIÈME PORTE : LES CONFLITS FAMILIAUX DANS L'ATHÈNES CLASSIQUE*, PARIS, PUBL. DE LA SORBONNE, 2012.

2. *Ibid.*

3. *Ibid.*, p. 401.

4. *Ibid.*, p. 96.

5. *Ibid.*, p. 106.

6. E. GEORGET, *EXAMEN MÉDICAL DES PROCÈS CRIMINELS DES NOMMÉS LÉGER*, FELDMANN, LECOUFFE, JEAN PIERRE ET PAPAVOINE, *ARCH. GÉN. MED*, 1825, 1 (8), P. 151.
7. A. DAMET, *LA SEPTIÈME PORTE*, *OP. CIT.*, P. 14.
8. *Ibid.*, p. 34 et s.
9. M. DURANO, « ELLE PRÊTE SON UTÉRUS À SON FILS : QUAND LA GPA REJOU E *ŒDIPE ROI* », *LE FIGARO*, 10 MARS 2015, P. 3. LA GPA EST LA GESTATION POUR AUTRUI.
10. A. FABBRI, C. GUÉRY, « LA VÉRITÉ DANS LE PROCÈS PÉNAL OU L'ART DU CATALOGUE », *REV. SC. CRIM.*, 2009, P. 217.
11. S. SAÏD, *LA FAUTE TRAGIQUE*, FRANÇOIS MASPERO, 1978, P. 215-216.
12. SOPHOCLE, *ŒDIPE ROI*, LES BELLES LETTRES, 2002, TEXTE ÉTABLI PAR A. DAIN ET P. MAZON.
13. A. DAMET, *LA SEPTIÈME PORTE*, *OP. CIT.*, P. 127.
14. *Ibid.*, p. 97.
15. Loi n° 2010-121 du 8 février 2010 tendant à inscrire l'inceste commis sur des mineurs dans le code pénal et à améliorer la prise en charge des victimes d'actes incestueux.
16. F. HÉRITIER, *LES DEUX SŒURS ET LEUR MÈRE*, *ANTHROPOLOGIE DE L'INCESTE*, PARIS, ODILE JACOB, 1993.
17. SOPHOCLE, *ŒDIPE À COLONE*, LES BELLES LETTRES 1960, TEXTE ÉTABLI PAR A. DAIN ET P. MAZON.
-

AUTEUR

MARIELLE DE BÉCHILLON

Maître de conférences de Droit privé

Université de Pau

PLH-ERASME (EA 4601)

marielle.debechillon@neuf.fr